



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET LE MEILLEUR
QUININE
DE CAMPBELL
ET LE MEILLEUR DEPRESSEUR
DES MARIAS
LE GRAND TONIC RENFORCISANT LE JOUR

FEUILLETON de **CANARD**

LES TRIOS
DES
CHENIZELLES

—Voici la petite basse dont je vous ai parlé, dit mon professeur de musique, M. Trude, en me présentant à M. et Mme Loncle.

M. Loncle dit: Ah! ah!" et Mme Loncle salua sans lever les yeux.

J'entrai ainsi dans la maison des Chenizelles, qui occupait à toute heure les esprits curieux de la ville de L... D'un coup d'œil je remarquai, dans une grande salle très haute, un mobilier propre, mais d'une mode déjà passée. Un piano à queue était au milieu de la pièce, et rien dans le salon n'annonçait la présence habituelle d'une femme.

M. Loncle nous montra du doigt deux grands fauteuils en velours jaune; M. Trude s'étant assis, je m'assis. J'avais toujours ma basse sous le bras et les doigts accrochés dans les cordes; il faisait très-froid ce soir-là, et beaucoup plus froid dans les Chenizelles que par la ville.

Les Chenizelles sont un quartier situé sur les remparts, hors des portes de la ville, et le vent de la montagne y arrive avec toutes ses colères, sans rencontrer rien qui l'arrête. Aussi, mes doigts, passés dans les cordes de la basse, avaient ils plus souffert que le reste de mon individu: ils étaient raides comme des bâtons et bleus comme de l'indigo.

—Il ne fait pas chaud, ce soir, dans les Chenizelles, dit M. Trude, qui avait également senti les atteintes du froid en portant sa boîte à violon à la main.

—Aux Chenizelles comme ailleurs, reprit M. Loncle.

Dès ces premiers mots, je compris que la maison n'était pas vouée à la gaieté, et que la conversation serait



Malgré les yeux doux et les arguments convaincants des ministériels, Melle La Presse qui est capricieuse, refuse de tendre une main secourable aux pendants qui veulent débarquer.

difficile à établir. Je m'en souciais médiocrement; d'ailleurs, ma timidité habituelle était accrue par le remords d'un crime commis envers M. Loncle lui-même: un an avant cette visite, j'avais mis à néant la sonnette de M. Loncle dans les expéditions nocturnes que je faisais en sortant de l'école du dessin; le même jour, j'avais contempné avec crainte un vieux pied de biche tout pelé, caché dans mon musée de déprédations, qui était la racine de la défunte sonnette de M. Loncle, et il avait fallu le despotisme de mon maître de musique, M. Trude, pour me conduire dans la maison où je n'aurais dû me présenter qu'en coupable humilité.

Mais la faute en était à l'insistance de M. Loncle de ne jamais répondre passé huit heures du soir. Nous avions pour coutume de respecter les cordons de sonnette quand nous voyions la servante venir, un flambeau à la main, ouvrir la porte et saluer le brouillard; mais la destruction la plus complète menaçait les marteaux

de porte, les anneaux, les cordons de sonnette, si personne ne répondait non; carillons désordonnés. Le premier jour cependant, une voix répondit au de l'ans de la maison de M. Loncle à la sonnerie; mais cette voix était si pleine de courroux, elle annonçait un domestique tellement à craindre, que nous primes la fuite, mettant la main instinctivement au derrière de nos culottes, dans la crainte que le domestique farouche, qui était un chien, ne commençât par sauter à la partie la plus usée des pantalons.

Le chien avec une vieille bonne étaient les deux seuls êtres connus de la maison des Chenizelles dans la ville de L... On les voyait régulièrement les jours de marché, les mercredis et les samedis, faisant les provisions et retournant, sans parler à personne, aux Chenizelles, portant l'un un panier sous le bras, l'autre un panier dans la gueule.

Quoique Mme Loncle fût de la ville, il était impossible de tirer sur elle d'autres renseignements que ceux-ci.

Elle était fille de Mme d'Estouvelles, dont la maison, qui a une tourelle en forme de clocher, est située rue du Change. Mme d'Estouvelles, après avoir mené une vie mondaine sous la Restauration, s'enferma tout d'un coup avec sa fille et ne la laissa voir à personne. Deux fois par semaine, les dames allaient à la messe basse, à la cathédrale, en passant par une rue presque abandonnée. La jeune fille avait un voile épais; le boulanger disait l'avoir vue avec des lunettes bleues. L'épicier prétendait qu'elle était jolie comme les amours. Les uns la disaient bossue; d'autres lui donnaient un port de princesse. Seul le notaire pénétrait dans la maison; mais comme la famille était riche, la succession belle, par suite beaucoup d'affaires de chicane, le notaire garda le secret sur les mystères de la maison.

Un jour, toute la ville apprit avec étonnement que la mère venait de mourir; les regrets ne furent pas énormes parmi la population. Mais

la jeune fille fut à l'ordre du jour. "Quel bonheur pour elle! Elle était libre, disait-on partout. Elle ne se renfermera pas comme sa mère. L'at-on fait souffrir!" On la plaignait pour son passé; on enviait son avenir. Car à cette heure lunettes bleues et la boase avaient disparu: c'était une belle jeune fille, une riche héritière; et les employés, les clercs de notaire et l'avoué, qui remplissent les bancs de la mairie, durent se coucher plus d'une fois en rêvant que la riche héritière payait leur charge.

Chez le notaire arriva un étranger qui prouvait qu'il était nommé exécuteur testamentaire des volontés de Mme d'Estouvelles; il alla s'installer dans la maison de la défunte, et la ville en fut pour ses propos, car le mystère plana sur la jeune héritière comme par le passé. Le temps du deuil étant expiré, on apprit avec étonnement que Mme d'Estouvelles épousait l'étranger, qui s'appelait M. Loncle.

La maison fut vendue ainsi que les biens; M. Loncle acheta la propriété de la rue des Chenizelles, et la jeune fille chargea de prison. La ville de la colnut pas plus femme que fille. Les canons de province finissent par se rouiller; d'ailleurs, L... étant une ville d'employés, la curiosité se porte sur les nouveaux arrivés qui remplissent des fonctions publiques. Mme Loncle fut donc oubliée.

M. Trude dit un jour à mon père: —Il est temps que monsieur votre fils fasse de la musique d'ensemble; si vous le permettez, je l'emmènerai une fois par semaine chez M. Loncle.

—M. Loncle est-il musicien? demanda mon père.

—Non, monsieur; c'est Mme Loncle qui est une excellente pianiste.

—Très bien, dit mon père; mais Charles n'est pas encore assez bon musicien.

—Il le deviendra, dit M. Trude, et les trios sont ce qu'il y a de plus positif pour rendre quelqu'un musicien.

C'est ainsi que je fus reçu chez M. Loncle. Je n'osai d'abord regarder sa femme: elle ne parlait pas; mon maître de musique était brueque et froid. Il y avait dans la maison un tel silence, qu'on eût entendu le mouvement du pendule.

—Si vous désirez, madame... dit M. Trude.

Elle salua en manière de réponse, se leva silencieusement et alluma les bougies du piano. Le maître de musique prépara un trio de Haydn qu'il avait apporté, et accorda son violon et ma basse ensuite, car je n'apportais pas un grand soin à mon instrument, et les chevilles en étaient durées.